

# **Cherudek**

Valerio Evangelisti

Roman traduit de l'italien par Serge Quadruppani  
(traduction relue par Éric Vial)

**LA VOLTE**

::  
Conception graphique : Stéphanie Aparicio  
Illustration de couverture : Corinne Billon  
::  
Cet ouvrage a été composé avec les caractères « Inquisition » (pour la couverture)  
et « LaVolte » (pour l'intérieur), polices exclusives dessinées par Laure Afchain.  
© Tous droits réservés.  
::  
© 1997, Arnoldo Mondadori Editore S.p.A., Milan  
© 2000, Editions Payot & Rivages pour la traduction française de Serge Quadrupani  
© Éditions la Volte — 2013  
Dépôt légal septembre 2013  
i.s.b.n : 9782917157381  
Numéro 0-35  
::

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.lavolte.net/](http://www.lavolte.net/)

## Temps zéro (I) Trois hommes en noir

Le père Jacinto Corona suivit la petite religieuse qui glissait en silence sur les carreaux comme si, à la place de ses sandales, elle avait chaussé des pantoufles de feutre. La pénombre de la nef était éclairée par cette légère brume, vaguement phosphorescente, qui semblait imprégner chaque recoin de la ville. Malgré cela, le prêtre ne réussissait à distinguer aucune fresque de façon nette, même s'il saisissait bien leurs contours.

La sœur s'arrêta devant un lourd écrin, presque invisible dans la pénombre d'une chapelle.

— Voilà, c'est la relique de notre saint, murmure-t-elle sans relever sa tête cachée sous son voile. Dans notre ville, elle n'est pas assez vénérée, conclut-elle avec une certaine indignation dans sa petite voix.

Le père Corona n'aperçut d'abord rien puis, après avoir aiguisé son regard, il parvint à distinguer la lueur blanchâtre d'un crâne derrière une vitre sale et rayée.

— Il n'y a pas de lumière?

— Si vous voulez allumer un cierge... hasarda la sœur, pleine d'espoir.

Avec un soupir, le père Corona plongea sa main dans l'une de ses poches et en tira une pièce. Il la laissa tomber dans la petite boîte du chandelier, prit l'un des cierges entassés dans une niche et approcha de la mèche la flamme de son propre briquet jetable. Une fois le cierge planté sur son clou, une lumière faible mais suffisante se répandit.

L'écrin était un meuble massif, orné de frises désormais informes. Un carton, tenu par deux punaises, portait l'inscription SAN MALVASIO tracée à la plume. Le père Corona réfléchit à haute voix :

— Saint Malvasio... Malvagio... Saint Mauvais...

Le chuchotement de la petite religieuse se fit anxieux.

— Je vous en prie, ne parlez pas ainsi. Même si tout le monde le dit, c'est toujours une offense pour le saint.

— Vous avez raison, ma sœur. Pardonnez-moi.

Il continua son examen. Maintenant, il voyait avec netteté le crâne, plutôt bien conservé. Un coussin usé en soutenait la mâchoire grande ouverte. De légères fêlures entouraient les orbites et la denture disjointe. Au total, c'était une relique plutôt douteuse.

La sœur était encore troublée par l'outrage infligé à son saint préféré.

— Vous voyez, en ville, vous entendrez beaucoup de gens déformer de la sorte le nom de Saint Malvasio... Vous ne savez pas combien cela nous blesse... Ce sont les mécréants qui ont inventé ce surnom, et il est hélas entré dans l'usage commun.

Le père Corona sourit légèrement. La sœur ne pouvait imaginer avoir affaire à un jésuite, donc à la dernière personne au monde susceptible de subir la contagion d'une habitude blasphématoire. Il la laissa parler et se replongea dans son examen.

Soudain, il se redressa, sourcils froncés.

— Dites-moi, ma sœur, le reliquaire ne contient-il que ce crâne ?

— Mais... bien entendu.

Le père Corona n'insista pas. Il était inutile d'informer la sœur du mouvement qu'il avait aperçu en regardant les mâchoires grandes ouvertes du saint.

— Bien, nous pouvons nous en aller, dit-il pour abrégé toute discussion.

Au moment où il tournait le dos à la relique, il aperçut du coin de l'œil un nouveau mouvement entre les dents. Il se retourna soudain, et regarda. Une grosse limace, noire et brillante, avançait dans la bouche du crâne. Elle glissa avec rapidité le long du menton et tomba pesamment sur le coussin, puis disparut aussitôt dans l'obscurité.

Le père Corona fit comme si de rien n'était, et suivit la sœur à travers la nef en direction de la sortie. Il serrait très fort le petit crucifix qu'il portait sous sa chemise.

Sur le parvis de l'église, il mit ses lunettes noires, même si la brume omniprésente empêchait de savoir si le soleil était là ou non. Il prit congé de la sœur en lui tendant un billet de banque, puis s'arrêta et regarda autour de lui. La masse disgracieuse de l'édifice se dressait exactement au centre de la croix formée par les artères principales de la petite ville. La vue était très

limitée mais il pouvait apercevoir la longue ligne droite de la rue Hippolyte, menant à une mer pour l'heure invisible et silencieuse. À sa droite s'ouvrait la rue Augustin, un peu plus étroite, et à gauche, la rue Basile. Seule cette dernière donnait des signes d'une certaine animation, dont témoignaient les silhouettes tremblantes des passants et les taches jaunes des enseignes, déjà allumées malgré l'heure matinale.

Le père Corona contourna l'église et prit la rue Tertullien, dans le prolongement de l'abside. Les façades grises des maisons, semblables dans toute l'agglomération, les vitrines vides et un vent désagréable et pénétrant lui auraient ôté tout reste de gaieté, s'il en avait ressenti depuis son arrivée dans ce lieu.

Devant une vitrine propre par rapport aux autres, celle de l'une des innombrables auberges, il s'arrêta un instant pour contempler son propre reflet. Son corps massif enveloppé dans un grand manteau noir, ses lunettes de soleil, sa barbiche courte et peu soignée ne contribuaient guère à lui donner un air avenant. Mais après tout, il ne souhaitait pas inspirer la sympathie. Il soupira et reprit son chemin.

Arrivé à l'auberge proche de la gare, il en scruta l'intérieur à travers la large fenêtre. Dans le bar en désordre, la patronne s'affairait à nettoyer le comptoir, et les habitués sirotaient un verre de vin blanc, sans doute ni le premier ni le dernier de la journée. Avec leurs traits grossiers, leur teint rubicond, leurs nez proéminents et couperosés, on les aurait pris pour de joyeux fêtards s'ils n'avaient pas eu pour habitude de peu parler, et toujours à voix basse.

Le père Célestin était assis à une table loin du comptoir et, se conformant aux usages locaux, il buvait du vin en feuilletant le journal local. Quand son confrère entra et s'approcha de lui, il sursauta, comme il le faisait presque toujours.

— Eh bien ? demanda-t-il en posant le quotidien.

Le père Corona s'avança jusqu'au comptoir, demanda un verre et revint s'asseoir. Il s'assit lourdement puis se servit à la cruche posée au centre de la nappe à carreaux. L'éternelle nervosité du père Célestin l'irritait au-delà de toute expression et il aimait l'en punir régulièrement en attisant son impatience.

— J'ai vu l'église et la relique, finit-il par dire. Il y a de la brume comme partout, mais j'ai noté le signe répété une infinité de fois, des carreaux du sol aux vitraux.

— Et Saint Mauvais ?

— Il vaut mieux ne pas l'appeler ainsi, répondit le père Corona avec un sourire. Les sœurs considèrent ce nom comme un blasphème.

— Alors toute la ville blasphème.

— Eh oui. De toute façon, Saint Malvasio ou Saint Mauvais, ce n'est pas son crâne. Trop récent.

Le père Célestin eut un geste de déception, aussitôt réprimé. La moitié de son énergie était en permanence absorbée par ses tentatives pour réprimer ses mouvements incontrôlés.

— Rien de particulier, en somme ?

— Pas vraiment. Une grosse limace noire est sortie du crâne, bien que le reliquaire ait paru scellé.

— Saignait-elle ?

— Non, mais je ne suis pas resté à l'étudier...

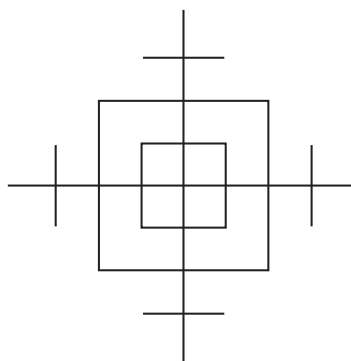
La réponse un peu trop sèche fit se contracter l'un des muscles de la mâchoire du père Célestin. Il regarda son interlocuteur avec une sorte d'air réprobateur, puis tira de la poche de son manteau noir, presque semblable à celui de son compagnon, une carte pliée en quatre. Il l'étala sur la table.

— Pendant que tu te promenais en ville, j'ai étudié ce plan. Ne remarques-tu rien ?

— Ce que nous avons déjà observé. Les rues principales forment une croix, avec l'église au centre.

— Exact. Mais maintenant, regarde un peu certaines rues secondaires et dis-moi ce que tu en penses.

Tout en parlant, le père Célestin avait pris un crayon dans sa poche. Il marqua quelques rues dans le grouillement sans forme apparente du centre de la carte. Peu à peu, un tracé géométrique émergea du dessin.



— Le signe, murmura le père Corona, profondément impressionné. Comment ai-je pu ne pas m'en apercevoir plus tôt ?

— Moi non plus, je ne m'en étais pas aperçu. Le dédale de ruelles partant des voies principales induit en erreur... Mais qu'ya-t-il ?

Le père Corona s'était raidi. Derrière ses lunettes noires, ses yeux écarquillés fixaient le miroir mural qui faisait de la publicité pour la bière Heineken, juste derrière le père Célestin. Il baissa lentement les yeux.

— Je ne veux pas me retourner. Regarde les clients. Ne vois-tu rien d'étrange ?

Le père Célestin observa les quatre hommes d'un certain âge, silencieux comme toujours, réunis en cercle devant le comptoir.

— Je ne remarque rien.

— Jette un coup d'œil au miroir dans ton dos. Celui qui est décoré.

Le père Célestin se tourna pour regarder dans la glace une fraction de seconde. Il vit les quatre clients, immobiles. De la bouche de chacun d'eux pendait une langue extraordinairement longue, qui tombait presque jusqu'à leur ceinture et dont la pointe dansait dans l'air.

Quand il se retourna pour observer la scène réelle, les langues avaient disparu, et la salle avait une allure absolument normale.

— Je ne les avais pas encore vus de façon aussi nette, chuchota le père Corona. Ils ne soupçonnent pas que nous puissions les observer.

— Et s'ils s'en aperçoivent, qu'arrivera-t-il ?

Le père Célestin manifestait son anxiété par un tremblement accentué de ses mains, qui faisait danser le vin dans le verre qu'il tenait.

— Je n'en sais vraiment rien. Mieux vaut s'en aller.

Ils se levèrent, laissèrent de l'argent sur la table et ramassèrent carte et crayon. Ils se dirigèrent vers la porte d'à côté du comptoir, entre deux piles de caisses vides. Un escalier conduisait aux étages de l'auberge.

La patronne les salua distraitement. Les clients les regardèrent sortir avec une indifférence absolue.

— Cette brume s'épaissit de plus en plus, maugréa le père Corona.

De fait, tout l'étage supérieur était plongé dans la brume phosphorescente qui semblait la caractéristique permanente du lieu, dans les maisons comme à l'extérieur. Elle ne se condensait pas en volutes, mais sa présence matérielle était attestée par les contours incertains qu'elle conférait aux objets, comme si une personne très myope les avait observés sans lunettes.

— Quelque chose a changé, observa le père Célestin. Maintenant, la moquette est toute déchirée.

Le père Corona respira bruyamment.

— Il va falloir nous y faire. Voyons si le père Clément est arrivé.

Il s'approcha de la porte centrale, parmi les trois du couloir, et frappa. Au bout de quelques secondes, elle s'ouvrit.

— Ah, c'est vous... Entrez.

L'homme qui les accueillit était très petit et très vif. Lui aussi était vêtu de noir, mais son visage lisse et juvénile le différenciait des deux autres, dont les traits, en particulier ceux du père Célestin, étaient marqués par le sérieux jusque dans le moindre de leurs détails.

La pièce, aux murs blancs et nus, avait pour mobilier une armoire, un lit, un siège et une petite table placée sous la fenêtre. Des meubles de série, dépourvus de toute fioriture. L'ensemble n'avait rien d'attirant, mais au moins la brume était moins dense ici qu'ailleurs.

— Voilà toute l'hospitalité que je peux vous offrir, dit le père Clément sur un ton jovial. Comme vous le voyez, il n'y a même pas assez de chaises pour tout le monde.

— Nous n'avons pas le temps de nous asseoir, répliqua le père Corona avec brusquerie. Nous avons des nouveautés importantes. Es-tu ici depuis longtemps ?

Le ton mystérieux sur lequel lui répondit son compagnon cachait mal l'intention de se mettre en valeur.

— Je suis revenu en train voici deux heures. Moi aussi, j'ai du neuf.

— L'Àa t'a-t-elle donné des instructions ?

— Non. La nouveauté concerne les clients de l'auberge.

— As-tu vu leurs langues ?

Le père Clément gonfla les joues et hochait la tête.

— Oui, mais seulement dans un miroir.

Le père Célestin se laissa tomber sur la chaise et posa son coude sur la table.

— Il y a autre chose. La structure même de cette ville reproduit le signe.

Il tira la carte de sa poche et il la soumit au père Clément. Celui-ci émit un bref sifflement.

— Le père Gonzalo avait raison. C'est le bon endroit. Avez-vous pu voir les cloches ?



— Pas encore, répondit le père Célestin. Je pensais aller y jeter un coup d'œil demain matin... Ah, une chose importante : Jacinto a vu dans l'église même l'une des bêtes sanglantes.

— Mais elle ne saignait pas, précisa le père Corona. Et ce n'était pas une fourmi. C'était une limace noire, deux fois plus grosse que la normale.

Le père Clément hocha la tête.

— Oui, c'est conforme au répertoire du père Gonzalo. Que dis-tu de la relique ?

— C'est un faux, à coup sûr. Un crâne trop brillant, trop bien conservé. La limace se trouvait à l'intérieur.

— Elle se trouvait là comme elle pouvait se trouver n'importe où, observa le père Clément avec un geste vague. Toute sa gestuelle semblait quelque peu outrée. Hier, juste à la gare, j'en ai vu quatre. Et je ne vous dis pas combien de fourmis. Elles saignaient toutes, mais pas beaucoup.

Ils se turent quelques secondes, ne sachant quelle conduite adopter. Puis le père Célestin, dont les doigts tambourinaient sur la table, se leva.

— Nous devons suivre le programme que nous nous sommes donné. Nous allons continuer les recherches, chacun de notre côté.

— Nous retrouvons-nous au déjeuner ? demanda le père Clément, sur le ton plein d'espoir d'un enfant devant la perspective d'une tablette de chocolat. J'ai déjà faim.

Le père Célestin grimaça.

— Ça ne m'étonne vraiment pas.

— Les lieux publics, y compris les restaurants, constituent l'une de nos meilleures sources d'informations, dit le père Corona. Mais je n'ai pas faim. Je préfère me retirer pour réfléchir.

— D'accord, dit le père Célestin en regardant Clément comme s'il s'agissait de la dernière personne au monde avec qui il aurait voulu se trouver à table. Nous allons partir d'ici ensemble, puis nous irons au restaurant, puisque cela semble nécessaire, ajouta-t-il acerbe. Nous nous reverrons dans l'après-midi.

— Bon appétit.

Le père Corona sortit et rejoignit sa propre chambre à travers un banc de brume. Les autres le suivirent dans le couloir et descendirent l'escalier. Avant de lui tourner le dos, le père Clément lui adressa un clin d'œil furtif.

Le père Corona entra dans sa chambre les yeux baissés. Au moment où il les releva, son cœur bondit dans sa poitrine.

La brume était épaisse et laiteuse. À travers elle, on pouvait toutefois apercevoir, couché sur le lit, un énorme cafard long d'au moins un mètre et demi et gros à proportion. Il remuait avec frénésie ses longues antennes, tandis qu'une patte oscillait avec nonchalance, effleurant le sol. Avec un léger gargouillis, des flots de sang vermillon dégorgeaient de sous ses ailes.

Transpirant d'abondance, le père Corona sortit dans le couloir et referma sa porte. Il appuya son dos contre le mur, reprit son souffle. Son cœur frappait avec violence contre sa cage thoracique.

Peu à peu, il s'efforça de retrouver une respiration et un pouls normaux. Il lui fallut plusieurs minutes, marquées par une angoisse indicible. Puis il contracta ses muscles, se redressa, revint vers sa porte et l'ouvrit.

Le brouillard s'était dissipé. Le cafard avait disparu, mais le lit était tout trempé de sang. Puis celui-ci s'évanouit à son tour et la pièce revint à sa précaire normalité.

— Jésus, Jésus, serai-je en mesure d'affronter tout cela ?

Avec un soupir bruyant, le père Corona ôta ses lunettes noires et s'essuya le front avec sa manche. Il accrocha son pardessus au portemanteau et se jeta sur le lit, qui émit un gémissement aigu. Il ferma les yeux. Quelques minutes après, il dormait d'un sommeil agité.

La Taverne du Chien se dressait à l'extrémité de la rue Hippolyte et donnait sur le petit port de pêche. À cette heure, c'était la seule zone de la ville où régnait une certaine animation : ouvriers déchargeant des caisses de poisson, pêcheurs occupés à réparer les filets, porteurs en attente. Mais aucun d'eux ne parlait, comme si chacun connaissait avec exactitude la tâche qu'il était appelé à exécuter, et devait la remplir sans se laisser distraire.

La brume, présente ici comme partout, voilait une scène qui aurait été pittoresque, cachait les mâts des embarcations multicolores et atténuait l'odeur de poisson et de salaisons. Détail curieux, aucun des bateaux, grand ou petit, n'était à moteur.

Le père Célestin et le père Clément arrivèrent au bâtiment bas et en mauvais état abritant la taverne, sans avoir échangé un mot. L'absence de Jacinto, médiateur habituel entre eux, accentuait leur agacement réciproque. Leurs différences de caractère se manifestaient jusque dans leur maintien :

raide comme du bois le père Célestin, fluide et dégingandé le père Clément qui, à la différence de son compagnon, bougeait sans cesse la tête, observant tout avec une curiosité vorace.

Ils prirent place à une table proche de la grande vitrine poussiéreuse où était peint un chien squelettique. Assis près d'eux, un client enveloppé dans un imperméable gris informe terminait par un café un repas qui, à en juger au nombre d'assiettes vides posées devant lui, avait dû être copieux. Plus loin, deux pêcheurs aux visages ridés posés sur des pulls à col roulé buvaient et discutaient avec animation. C'étaient peut-être les deux seuls pêcheurs du port à être en train de converser.

Pour le reste, la salle, envahie par une légère brume et décorée de gouvernails, de lanternes, de filets et autres accessoires marins, n'abritait pas plus de deux ou trois clients silencieux et concentrés sur leur déjeuner. La saleté du carrelage et du mobilier était indigne.

Le père Célestin s'assit, le dos raide. Il regardait autour de lui avec une sorte de gêne. Il ne savait pas où poser ses mains, secouées par son habituel tremblement.

— Va-t-il falloir attendre longtemps? demanda-t-il de sa voix désagréablement grinçante.

Le père Clément haussa les épaules.

— Nous ne sommes pas pressés, non? Et puis, regarde, ils viennent déjà.

Le patron, un petit vieux osseux au tablier jaune crasseux, avait quitté le comptoir et s'avancait en direction des deux jésuites, un petit carnet à la main.

— Nous n'avons que des macaronis bolognaise et des côtes de bœuf, attaqua-t-il avec brusquerie tout en regardant par la fenêtre.

— Pas de poisson? demanda le père Clément.

— Pas de poisson, confirma le petit vieux. Seulement des macaronis bolognaise et des côtes de bœuf. Qu'est-ce que je vous apporte?

Le père Clément eut un léger sourire.

— Eh bien, je dirai des macaronis bolognaise et une côte de bœuf.

— Pour deux?

Le père Clément regarda Célestin. Celui-ci n'avait vraiment pas le sourire.

— Oui, pour deux, si ça ne vous dérange pas.

Son compagnon ne dit rien.

— Et à boire? demanda le vieux.

— Un litre de blanc.

— Du rouge. On n'a que du vin rouge.

— Du rouge, alors. Et une carafe d'eau.

Le vieux s'éloigna sans avoir rien écrit sur son carnet.

— Saperlipopette, ricana le père Clément, quel accueil ! Par chance, nous ne sommes pas des gens difficiles.

— Cette histoire de poisson... dit le père Célestin d'une voix où vibraient une colère mal maîtrisée, toute la situation semblait l'oppresser : il est curieux qu'ils n'aient pas de poisson. Il suffirait de tendre la main au-delà de leur porte pour en avoir autant qu'on veut.

— Peut-être les gens d'ici en voient-ils tant qu'ils changent de régime dès que possible, rétorqua le père Clément, philosophe. Ne cherchons pas de mystères là où il n'y en a pas.

— Ici, tout est mystère. Et ce n'est pas avec des remarques superficielles que nous en viendrons à bout.

Le père Clément allait répondre aux paroles blessantes de son compagnon, mais il haussa les épaules et se tint coi. Le silence maussade qui suivit menaçait de devenir embarrassant. Heureusement, le vieux ne se fit guère attendre.

— Voilà enfin quelque chose d'agréable, s'exclama le père Clément en regardant l'assiette qui fumait devant lui.

Mais son optimisme était prématuré. Les macaronis semblaient collés en un unique tas de pâte molle, et le vin, trop vieux, avait perdu son âme et son identité. Désormais tous deux de mauvaise humeur, les jésuites se forcèrent à engloutir en silence cette saleté, servie de plus avec une ostensible mauvaise grâce.

Pendant qu'ils étaient occupés à essayer de couper leurs côtes de bœuf – deux morceaux de viande momifiée, dont l'os constituait la partie la plus tendre – ils furent distraits par un bruit étrange.

Celui-ci semblait provenir de l'homme à l'imperméable assis à la table voisine, un individu corpulent et moustachu, aux traits grossiers. Sa bouche semblait émettre une sorte de gargouillis, accompagné de sons gutturaux. Il continua ainsi quelques instants, couvrant son nez et ses oreilles écarlates avec son col, puis laissa exploser le rire qu'il avait en vain tenté de retenir. Il se mit à rire aux larmes, son ventre sursautant de façon convulsive sous son imperméable gris.

Ses yeux humides croisèrent les regards sévères des jésuites et filèrent dans une autre direction, sans toutefois que cela mette fin à sa crise de rire. Puis celle-ci se transforma en une rengaine hoquetante, pour finir par un sourire très embarrassé. Le père Clément lui sourit à son tour, le père Célestin semblait indécis et détourna son regard.

L'homme se reprit et se leva, dans un évident effort pour retrouver sa dignité. Pendant qu'il payait l'addition, il émit encore de petits rires étouffés, accueillis avec indifférence par le vieux ; puis, le visage rouge, il gagna en hâte la porte.

Le père Clément et le père Célestin le regardèrent sortir, l'un hilare, l'autre renfrogné.